

## La musique au creux d'un drame immobile

► Né en 1975, le compositeur Oscar Bianchi présente, en ouverture du Festival d'Aix-en-Provence, la création de son premier opéra. ► Sa musique envoûtante ne comble pas la monotonie dramatique du spectacle.

**THANKS TO MY EYES**  
Festival d'Aix-en-Provence

Un vrombissement imperceptible, ténu, insinuant, enfle peu à peu. La scène et la salle sont noyées de ténèbres. Les premières secondes, prenantes, de la création du compositeur Oscar Bianchi et du dramaturge Joël Pommerat pour le Festival d'Aix-en-Provence installent un climat mystérieux, légèrement angoissant. Durant les 75 minutes que dure le spectacle, la musique de *Thanks to my Eyes* tiendra ses promesses. On aimerait pouvoir en dire autant du versant théâtral, l'univers de Joël Pommerat où se mêlent, en un précaire équilibre, métaphysique et réalisme sans réalité, invitant à la méditation sonore.

L'élégance très soignée de la mise en scène (signée Joël Pommerat) et la beauté des éclairages d'Éric Soyer n'y font rien : la grande pauvreté du propos, exprimé - en anglais (1) - dans une langue terne, distille un fade ennui. Et si le spectateur se sent de prime abord intrigué par l'oxymore d'une histoire sinistre d'acteur comique qui inhibe son fils à vouloir lui transmettre coûte que coûte le flambeau du rire, il doit s'avouer bien vite que l'histoire tourne à vide. Ce ne seront pas les deux contrepoints féminins, l'un bien réel, l'autre appartenant sans doute au royaume des songes, qui donneront une consistance dramatique à cette succession de scènes brèves, sans réelle progression narrative...

Mais - paradoxe dans un opéra ! - pour peu qu'on écoute *Thanks to my Eyes* comme de la musique pure, l'impression devient tout

autre. Il faut rendre hommage en premier lieu à la qualité remarquable et parfaitement homogène de l'interprétation, vocale et instrumentale. Face à la basse généreuse et claire de Brian Bannatyne-Scott qui incarne un père castrateur, le timbre du contre-ténor Hagen Matzeit - le fils maintenu en enfance - séduit par sa souplesse et sa lumière. À l'instar des deux superbes sopranos Keren Motseri (la jeune femme de la nuit) et Fflur Wyn (la jeune femme blonde), le chanteur joue avec grâce des ornements, trilles, mélismes

**Voix et instruments se distinguent ou se fondent, rivalisent ou pactisent, dans une alchimie superbement maîtrisée.**

et autres vocalises dont Oscar Bianchi enrichit à l'envi sa partition. Quatre voix et quatre talents musicaux qui rendent justice à une écriture vocale inscrite dans l'expressivité lyrique de Monteverdi à nos jours...

La parfaite virtuosité et la riche palette sonore des douze instrumentistes de l'Ensemble Modern (flûtes à bec et accordéon, alto et saxophones, percussions et contrebasse...) dirigés par Franck Ollu « offrent une complexité harmonique aux franges du bruit » et ouvrent un espace fait « de réverbération et d'intensification », comme l'explique le compositeur dans les notes de programme. D'une grande délicatesse, un dispositif électroacoustique conçu par Dominique Bataille ajoute à ce caressant vertige. Voix et instruments - notamment dans le suraigu redoutable exigé des voix féminines - se distinguent ou se fondent, rivalisent ou pactisent, dans une alchimie superbement maîtrisée.

EMMANUELLE GIULIANI

(1) À la demande d'Oscar Bianchi, Joël Pommerat a adapté et fait traduire sa pièce *Grâce à mes yeux* (publiée en 2003 chez Actes Sud).

Jusqu'au 10 juillet (le spectacle tournera en France et en Belgique en 2012). RENS. 0820.922.923. et [www.festival-aix.com](http://www.festival-aix.com)